



■ Dès leur arrivée, les familles s'organisent autour des couchages. Photo Yves SALVAT

LOIRE SANS-ABRI

## Ils ont passé la nuit de la Saint-Sylvestre sur un lit de camp dans un gymnase

**Les sans-abri peuvent venir dormir au gymnase de la Rivière, à Saint-Étienne, jusqu'au 3 avril, après un appel au 115.**

**P**eu avant 19 heures, ils arrivent. Certains sont seuls et vont rejoindre leur lit tranquillement. Les familles sont plus bruyantes avec les enfants qui commencent à courir dans cet espace bien connu désormais.

### Boissons chaudes et sandwiches

À l'entrée, les veilleurs pointent les noms sur la liste fournie par le 115. En effet, tous ont dû téléphoner pour confirmer leur nuitée. C'est au gymnase de la Rivière, à Saint-Étienne, que les sans-abri sont accueillis dans le cadre du plan hivernal. Ce havre de paix ferme ses portes à 9 heures le lendemain matin. Les personnes venues seules s'isolent et se blottissent rapidement dans leur duvet. La plupart refusent la boisson chaude ou le sandwich proposés par les bénévoles de la Croix-Rouge.

Les familles Rom se connaissent et les enfants passent d'un quartier à l'autre de ce gymnase qui n'offre aucune intimité.

Dès leur arrivée, les plus jeunes sont déshabillés. Les pantalons et pulls superposés qui les transformaient en Bibendum miniature sont jetés sur le lit de toile, maintenant ils courent pieds nus.

Les nouveaux reçoivent un kit de toilette offert par la Croix-Rouge. Ici, il y a des douches.

Il est 20 heures, les boissons chaudes ont eu du succès, les bénévoles préparent maintenant les sandwiches, courbés en deux sur un banc d'école car personne n'a pu leur fournir de tables. Les denrées ont été récupérées le matin même à la Banque alimentaire. « Poulet ou jambon ? ». Ceux qui ne comprennent pas pointent du doigt au hasard pour montrer un sandwich emballé.

Les œufs durs sont pris d'assaut mais moins que les tablettes de chocolat qui provoquent presque une bousculade devant le stand. Les familles sont toujours les plus à l'aise, les enfants conti-

nent à jouer, les femmes à bavarder. Les hommes reviennent chercher du café et vont fumer dehors.

### Bonus musical jusqu'à 23 heures

Dimitri, 43 ans, est seul. Ce Bulgare fait la manche dans la journée et dort la plupart du temps dehors. Les maraudeurs du 115 l'ont convaincu de venir passer la nuit au chaud pour la Saint-Sylvestre. Miguena et Edi forment un jeune couple albanais. Il a



“ Zéro personne à la rue, c'est notre objectif ”

**Didier Couteaud, directeur départemental de la Cohésion sociale**

25 ans et elle 19 ans. Elle ouvre son dictionnaire et son cahier d'écolière car elle apprend seule le français. Sur la première page, elle a conjugué le verbe être.

Il est 21 heures, les enfants ne sont pas du tout fatigués. Normalement, dans une demi-heure, l'intensité de la lumière baisse pour annoncer l'extinction des feux à 22 heures.

Les bénévoles de la Croix-Rouge commencent à remballer, il faut tout ranger dans le camion, faute de place. Ils seront là le lendemain et peut-être y aura-t-il encore ces bonnes crêpes fumantes à la confiture.

Les trois veilleurs de nuit offrent quelques notes de musique roumaine téléchargée sur un téléphone et diffusée sur une petite sono. Aujourd'hui, les lumières ne s'éteindront pas avant 23 heures, c'est le bonus du réveillon.

Le Roumain violoniste ne jouera pas ce soir, une corde a lâché. Marie-Christine Ziegler, de la Croix-Rouge, lui promet de lui en apporter le lendemain. Sourire radieux.

Yvette Granger

### REPÈRES

#### 244 places disponibles

#### ■ Le plan hiver jusqu'au 3 avril

Les conditions météorologiques ont conduit les services de l'État à n'ouvrir que mi-décembre le dispositif de mise à l'abri hivernal dans la Loire. Il devrait rester en vigueur jusqu'au 3 avril. L'entrée dans l'hébergement se fait toujours à partir du 115 par la personne concernée ou par un citoyen témoin d'une situation de souffrance.

**244 places sont disponibles dans la Loire mais seulement 109 sont occupées en ce début d'année.**

**À Saint-Étienne, un gymnase a été réquisitionné. À Roanne, le même dispositif n'a pas encore été lancé faute de besoins recensés.**